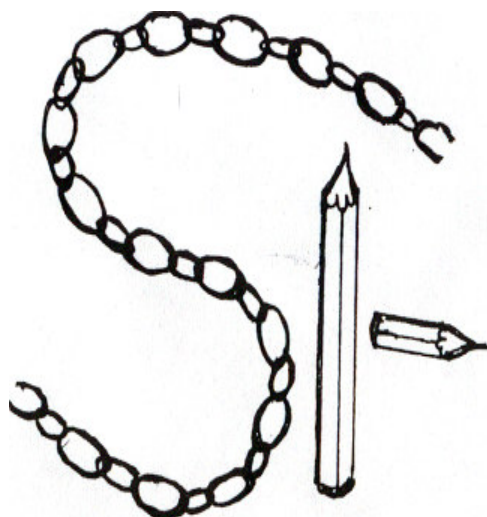


Belgique - België
P.P.
1030 Bruxelles 3
P 401028



LE MAILLON

Association des Anciennes et Anciens de la Sainte Famille
Rue Chaumontel, 5 - 1030 Bruxelles
N° de compte : 068 - 2029363 - 53

Périodique trimestriel : Numéro 108
Octobre – Novembre – Décembre 2010
Editeur responsable : Anne DEBOIS
Rue Chaumontel, 5 - 1030 Bruxelles

Bureau de dépôt : 1030 Bruxelles 3

SI DESTINATAIRE PARTI
OU NON INTERESSE PAR
LA REVUE, RETOUR A
L'EXPEDITEUR S.V.P.

MERCI



VIE DE L'ASSOCIATION

Voici à nouveau le dernier Maillon de l'année et en le feuilletant, vous remarquerez que plusieurs rubriques manquent à l'appel (il n'y a ni Fenêtre ouverte sur, ni Galerie de portraits, ni vraiment Echos de Bukavu) et que par rapport aux livraisons précédentes ce numéro accuse un déficit de plusieurs de pages.

Aussi après avoir remercié mes très peu nombreux mais fidèles collaborateurs, je commence comme l'an passé par une première supplique : ENVOYEZ-MOI DES ARTICLES.

Seule, je ne peux rien et sans l'aide des anciennes de Bukavu, des anciens, des professeurs et des élèves d'Helmet, le Maillon disparaîtra.

Cette première supplique est suivie d'une deuxième : PAYEZ VOTRE COTISATION. Sans elle, voilà une seconde mort annoncée du Maillon. Et si certains d'entre vous, particulièrement ceux qui n'habitent pas en Belgique et pour lesquels les frais d'expédition sont de plus en plus élevés, pouvaient lire le Maillon en ligne (<http://www.sainte-famille.be>), ce serait pour nous une belle économie. Qu'ils nous envoient leur adresse e-mail et nous leur ferons parvenir un petit rappel en temps utile.

Et voici la troisième supplique qui s'apparente plutôt à une injonction : VENEZ NOMBREUX AU DINER DU SAMEDI 26 MARS 2011. A ce propos, vous trouverez toutes les informations utiles en page 3 de couverture.

A vous maintenant de vous mettre d'accord pour vous retrouver en groupe et pouvoir ainsi, comme l'an passé, participer à un gai moment de retrouvailles autour d'un bon repas. Bien sûr nous veillerons à ce que les anciennes de Bukavu puissent se retrouver aux mêmes tables. Si les jeunes anciens nous font l'honneur et le plaisir de nous rejoindre, il en sera évidemment de même pour eux.

Comme d'habitude, le bénéfice aidera dans le travail – actuellement toujours bien difficile au Kivu – que font les Sœurs en Afrique et en Amérique Latine. Ce sont elles, ne l'oubliez pas, qui sont à l'origine de nos bons souvenirs et de l'amitié qui nous unit.

En attendant le plaisir de vous revoir nombreux, j'espère, dans trois mois, voici les vœux empruntés au Père Dieudonné Dufrasne, bénédictin de

Clerlande qu'avec l'équipe de Maillon que j'ai grand plaisir à retrouver chaque trimestre, je forme de tout cœur pour chacun d'entre vous.

*Une maison
pour abriter les siens
Une porte
qui s'ouvre à un ami
Une table
où partager le pain
Un feu
pour les temps de froidure
Des fenêtres
pour les heures de soleil
Une lune
qui fait sourire la nuit
La paix du cœur
comme blancheur de neige
Une espérance tenace
comme verdure de sapin*

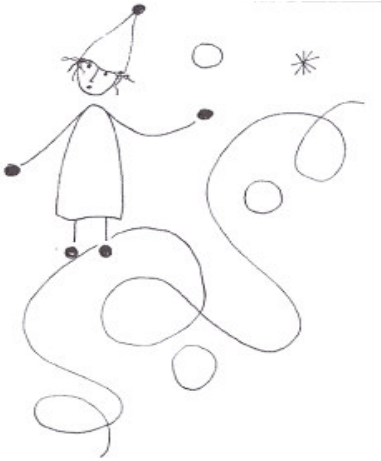
Rédaction (nouvelles familiales, souvenirs, récits de rencontres, etc.)
Françoise Brassine – Voie Saint Remacle, 2 – 6880 Auby-sur-Semois Tél. :
061/41 29 49 – adresse e-mail : f.brassine@skynet.be
Administration (changements d'adresses, comptes, etc.)
Anne Debois – rue Chaumontel, 5 – 1030 Bruxelles

**Cotisation de soutien : 10€
Cotisation d'honneur : 15€ ou davantage**

**Association des Anciennes et Anciens de la Sainte Famille
N° de compte 068 – 2029363 – 53
N° de compte international (zone euro)
IBAN BE53 0682 0293 6353 BIC : GKCCBEBB**

Le Maillon « en ligne » : <http://www.sainte-famille.be>

Ecrivez-nous : anciens@sainte-famille.be



AU FIL DES JOURS

B comme “Back to school “ !

Quelle ne fut pas ma surprise, un jour, en ouvrant ma boîte mails, de découvrir que Madame Beckers m'avait transmis un mail d'une de mes anciennes élèves d'il y a plus de ... 25 ans !

Fabienne Seghers !

Certains et certaines se souviennent sûrement d'elle !

Fabienne, diplômée en sciences politiques, travaille pour la Commission Européenne à la D.G. Agriculture et dans le cadre de la présidence belge de l'Union Européenne, se proposait de nous faire participer à l'opération « Back to school ».

En effet, comme la Belgique était à la tête de l'Europe pour 6 mois, elle conviait les fonctionnaires belges qui le souhaitaient, à retourner dans leur école d'origine afin de leur parler de l'Europe.

C'est donc avec beaucoup de plaisir que j'ai repris contact avec elle pour organiser son passage dans notre école ; mais c'est avec encore plus de plaisir que je l'ai revue ce jeudi 28 octobre 2010.

C'est une Fabienne quasi inchangée, souriante et dynamique comme avant, mais devenue maman de 3 enfants, dont 2 adolescentes. Elle connaissait donc un peu le public qu'elle allait affronter.

Elle a pu rencontrer des classes de 1ères et 2èmes immersion néerlandais, ainsi qu'une classe de 3ème générale et les élèves de 4 T Q sciences.

Ce ne fut pas un exposé aride ou rébarbatif, point de grands discours, ni de chiffres ennuyeux. Non, rien que du concret !

A l'aide d'un power-point, Fabienne nous a montré plusieurs sites accessibles à tout citoyen pour s'informer, mais surtout, elle nous a parlé de l'implication concrète et pratique des décisions de la Commission dans notre vie quotidienne.

Ma classe de 1 Ac était super contente de son passage et n'a regretté qu'une chose : 50 minutes, c'était fort court !

Alors, merci Fabienne pour ton dynamisme, ton enthousiasme, et l'ouverture européenne que tu nous as offerte.

Et pour toi, comme pour d'autres anciens élèves qui le souhaiteraient, c'est " Back to school " quand vous voulez, je vous attends avec plaisir.

Martine De Schutter , Professeur de Français

PS Je vous laisse aussi découvrir les impressions de Fabienne Seghers sur son passage à la Sainte - Famille ... 25 ans plus tard ...

B comme..." Back to Institut de la Sainte - famille "

Je voudrais tout d'abord vous remercier, Mme Beckers et Mme De Schutter et ainsi que MM. Vigis, Wuidart et Libert pour l'accueil qui m'a été réservé à l'occasion de cette journée "Back to ...Institut de la Sainte Famille".

Cela a été pour moi un véritable plaisir de revoir mes anciens et quasi-inchangés professeurs et les locaux dans lesquels j'ai passé 6 années. Cela a également été pour moi une expérience enrichissante de me retrouver à parler de ma réalité européenne à vos élèves.

Voici, ensuite, comme suggéré par Mr Vigis, quelques lignes de ma part sur cette expérience.

« Je m'appelle Fabienne Segers, je suis une ancienne élève de l'Institut de la Sainte - Famille et je travaille à la Commission Européenne. Je suis venue aujourd'hui (28.10.2010) dans le cadre d'une initiative de la Commission à l'occasion de la Présidence belge de l'Union Européenne afin de vous parler de l'Europe et de lui donner, pour vous, un visage humain. »

C'est en substance ainsi que j'ai commencé les 4 heures de cours qu'il m'a été permis de passer avec des élèves de 1^{ère}, 2^e, 3^e et 4^e humanités de l'ISF ainsi que leurs professeurs, qui avaient été les miens, Mme De Schutter, MM Vigis et Libert , et ce avec l'assistance technique de Mr Wuidart.

Certes, un peu moins de 50 minutes, c'est fort court pour parler à des jeunes entre 12 et 15 ans des réalités de l'Union européenne et de ma réalité quotidienne mais j'espère que, au moyen de quelques exemples concrets tels la téléphonie mobile, l'euro et les voyages et avec l'aide de "EU tube" et du site "Europa" de la Commission Européenne, ils en sauront un petit peu plus sur l'Europe.

En tout état de cause, ce fut un plaisir pour moi de revoir certains de mes professeurs ainsi que mon ancienne directrice, Madame Adams, justement de passage pour une réunion ce jour- là, ainsi que Mademoiselle Thilgès.

J'ai été fort étonnée que, malgré les 25 ans qui séparent ma rhéto de ce jour, mes ex-professeurs avaient si peu changés. J 'ai retrouvé leurs

intonations et leurs expressions; et les locaux, bien que réorganisés et repeints , me semblaient toujours familiers.

C'était pour moi une belle expérience, tant de retrouver la Sainte -Famille que de pouvoir échanger avec les élèves. Pour ma part, je suis prête à recommencer l'expérience avec, je le souhaite, plus de temps, tant avec les élèves qu'avec mes anciens professeurs.

Encore merci de votre accueil et au plaisir de voir revoir.

Amicalement,

Fabienne Segers

C comme ... Communautés

Au Guatemala

Le peuple guatémaltèque a souffert énormément, à la fin du mois de mai, de trois désastres naturels qui ont fort augmenté la pauvreté dans le pays : l'éruption du volcan Pacaya et les inondations provoquées par les ouragans tropiques Agatha et Alex, deux jours plus tard.

Plus de 200 personnes en ont été victimes et plus de 10.000 ont dû quitter leur maison et se réfugier en divers endroits où ils manquaient de tout.

Plus que les phénomènes naturels qui dépassent la force humaine, c'est une situation structurelle d'injustice sociale qui est responsable de ces catastrophes : un grand nombre de personnes sont obligées d'habiter dans des zones insalubres, dans des ravins et près de rivières non protégées.

Devant tant de détresse, les Sœurs et des professeurs du Belga ont organisé une campagne pour fournir une aide de première nécessité : des vêtements et des vivres. En quinze jours, trois véhicules ont été chargés et le 19 juin leur contenu était distribué dans trois villages. Les enfants de l'école Primavera dont la population est très pauvre ont donné du peu dont ils disposaient et une petite fille qui a à peine de quoi manger chez elle a apporté une petite tasse avec quelques vivres. Les Sœurs ont demandé que l'argent du dîner que les professeurs et les élèves comptaient leur offrir le 3 juin soit destiné à cette campagne et de leur côté les professeurs ont proposé qu'on n'organise pas le traditionnel « Jour des Professeurs » et que la somme épargnée soit donnée à cette action.

La première phase est terminée : la contribution aux nécessités vitales, mais il faut envisager la seconde : la reconstruction.

Un mouvement de jeunes universitaires s'est constitué. Il s'appelle « Un toit pour mon pays » et compte chaque week-end aller construire des maisons, 500 en tout. Certaines des élèves de la Sainte Famille iront travailler. Les Sœurs soutiennent ce mouvement et se chargent de sensibiliser d'autres écoles à ce projet.

Au Congo

- à Kinsenso et Rigini près de Kinshasa, neuf jeunes filles apprennent à connaître la Congrégation de la Sainte Famille.
- à Kabare, trois Sœurs se sont engagées définitivement comme religieuses de la Sainte Famille. Quant à Mama Annunciata, la première religieuse congolaise, elle a ce même jour célébré son jubilé d'or. La fête était magnifique : Eucharistie avec procession d'entrée dansante, chants, cadeaux symboliques de la part des parents selon leurs différentes cultures (un balai, une roue, une chèvre, une machette, une casserole, une spatule en bois, des assiettes, des fleurs, une Bible) et cadeau bien concret de la part de la femme du mwami (une vache !), repas, discours et spectacle.
- à Limete, à l'école du Gai Savoir, fondée en 2000 par Sœur Scolastique, la rentrée a eu lieu le 6 septembre alors que les enseignants des écoles officielles attendaient pour reprendre le travail de recevoir les 30 dollars de salaire du mois d'août. Au Gai Savoir, on se prépare à fêter le dixième anniversaire de l'école.
- à Bukavu, le 6 septembre, jour de rentrée officiel, l'année scolaire a débuté par une messe chantée par la chorale du Lycée composée d'enseignants, d'ouvriers et d'élèves des classes primaires et secondaires.
Le 17 octobre, plusieurs milliers de femmes venant de plusieurs pays, ont défilé dans la ville. Elles participaient à la Marche Mondiale des Femmes dont l'objectif est de dénoncer et d'exiger la fin des viols en masse devenus une arme de guerre, notamment au Kivu.

C comme... Compostelle

C'est avec joie que je remercie de tout cœur tous mes amis de la Sainte Famille de m'avoir encouragé pour mon projet de chemin de Compostelle. J'ai été comblé durant toute la préparation, la réalisation, et le retour de ce pèlerinage de la partie espagnole du chemin portugais: Tui – Santiago de Compostelle. C'était merveilleux ! J'ai eu l'occasion de faire à pied 350 km en Belgique, et 150 km en Espagne de Tui à Santiago de Compostelle et d'aller aussi jusqu'à la fin des terres à Fisterra. Je suis profondément ému d'avoir réussi ce projet qui est une entreprise collective plus qu'individuelle et certainement une révolution intérieure.

Au-delà de la beauté des paysages, de la sympathie des habitants et de la solidarité des pèlerins de toutes les nationalités, on y découvre aussi la beauté des petites églises, de la cathédrale de Saint Jacques de Compostelle, et bien sûr la mystique du chemin de Saint Jacques. Mais on y trouve surtout ce qu'on veut bien y mettre. C'est ainsi qu'à ciel ouvert notre humanité, notre besoin de reliance et de transcendance se partagent. Le service gratuit, l'écoute de l'Autre et les instants ineffables de la présence du divin s'échangent. J'ai personnellement été frappé par le souci de la gratuité de l'accueil et de l'aide à autrui chez les habitants. L'évangile nous dit que notre prochain est celui dont on doit se faire proche. J'ai pu observer que cela se concrétisait par la prévoyance, l'anticipation, et la gentillesse des habitants jusqu'à laisser de l'eau sur le pas de la porte pour permettre aux pèlerins assoiffés de pouvoir s'abreuver. J'ai vu des personnes se surpasser dans l'effort et la douleur pour pouvoir célébrer avec leurs compagnons de voyage l'arrivée à Compostelle. Le chemin creuse aussi des sillons d'amitié internationale pour la vie. Les épreuves de la vie et l'expérience humaine de cette quête de sens trouvent ainsi pour beaucoup la réponse dans la parole du Christ « Je suis le chemin et la vie ».

Au retour, le bouleversement n'est pas immédiat. La transformation se produit après une lente maturation qui modifie les choix de vie. Pour moi, le chemin de Compostelle s'est ouvert au-delà du cap Finisterre de Galice sur un pèlerinage intérieur. Le pèlerin comme l'enseignant est quelqu'un qui accepte de se remettre en question. Il va à la recherche de l'essentiel. Je crois que le chemin de Saint Jacques n'a pas de fin. Nous allons ainsi de prise de conscience en saut de conscience vers plus d'amour. Nous avons tous besoin de garder cette présence et ce dynamisme qui nous aide à enraciner notre engagement. Il y a donc une symbiose entre notre spiritualité et notre action. S'ouvrir à un autre regard...

Guy Halart, ancien professeur de sciences à l'institut de la Sainte Famille.

Alors, plutôt qu'un bouquet de fleur....



... ceci me semble mieux convenir :

Marche,

Tu es né pour la route.

Marche,

Tu as rendez-vous.

Où ? Avec qui ?

Tu ne sais pas encore

Avec toi peut-être.

Marche,

Tes pas seront tes mots

Le chemin, ta chanson

La fatigue, ta prière

Et ton silence, enfin

Te parlera.

Marche,

Seul, avec d'autres

Mais sors de chez toi.

Tu te fabriquais des rivaux

Tu trouveras des compagnons.

Tu te voyais des ennemis

Tu te feras des frères.

Marche,

Ta tête ne sait pas

Où tes pieds

Conduisent ton cœur.

Marche,

Tu es né pour la route

Celle du pèlerinage.

Un autre marche vers toi

Et te cherche.

Pour que tu puisses le trouver

Au sanctuaire du bout du chemin

Au sanctuaire du fond de ton cœur.

Il est ta paix

Il est ta joie

Va, déjà

Dieu marche avec toi.

Prière envoyée par Jean Paul Sprumont et Paul Burget, trouvée dans une église du chemin. Ultreia !

Avec toutes mes amitiés.

P comme... Prix Condorcet-Aron

Les prix Condorcet-Aron pour la démocratie s'adressent à toute personne physique ou morale ou association de fait. Ils sont remis chaque année le 17 septembre, où à défaut à la date la plus proche, en commémoration de la naissance de Condorcet.

A l'instar des figures qui ont donné leur nom à ces prix, les réalisations primées articuleront réflexions et actions.

Celles-ci auront pour finalité d'aider à une meilleure compréhension de l'espace public, de susciter une capacité d'investissement et d'analyse critique, de contribuer à la diffusion des principes de liberté, d'égalité, de fraternité et plus généralement de toute valeur humaniste.

L'Institut de la Sainte Famille a obtenu le Prix de l'Enseignement et de la Recherche en Education 2010 pour son projet de citoyenneté que Bruno Derbaix, son promoteur, a exposé dans le Maillon précédent. Le 17 septembre, au Parlement de la Communauté française de Belgique, ce prix a été remis à une délégation d'élèves, à Bruno Derbaix, le professeur responsable, et à Madame Beckers, la directrice.



L'école, à cette occasion, côtoyait d'autres lauréats prestigieux tels que :



Serge Brammertz, Procureur du Tribunal Pénal International pour l'ex-Yougoslavie (Belgique)

Grand Prix International 2010



Olivier de Schutter, Rapporteur Spécial des Nations Unies pour le droit à l'alimentation (Belgique)

Grand Prix International 2010



Gabriel Ringlet, Théologien, écrivain (Belgique)

Prix Raymond Aron 2010



Liu Xiaobo, Blogueur (Chine)

Prix Condorcet 2010

Toutes les félicitations du Maillon.

R comme ... Rencontre

Sœur Lydia que beaucoup d'entre nous ont connue à Helmet, a longtemps fait partie de la communauté de la rue des Secours près de la gare du Nord, dans un quartier pauvre et multiculturel où elle s'est fait beaucoup d'amis. Après quelques années passées dans la communauté de La Panne, la voici revenue à Bruxelles et voici ce qu'elle nous raconte :

« Mes petites sorties pour l'une ou l'autre course au service de la communauté dans le quartier me réservent souvent des rencontres. Il n'est pas rare que j'entende quelqu'un m'appeler.

Dernièrement, c'était : « Sœur Lydia, me connaissez-vous encore ? J'étais votre élève à la rue de la Fraternité. » C'était une maman de 40 à 50 ans, toute contente de me rencontrer. Elle n'habite pas loin de chez nous et m'a invitée à passer.

Parfois des gamins m'interpellent : « Sœur Lydia, nous reconnaissez-vous ? »

Et ce matin, en sortant d'un magasin, j'entends crier : « Sœur Lydia, Sœur Lydia ! ». Je m'arrête, quatre hommes sautent d'un camion communal en demandant : « Vous rappelez-vous de nous à la rue des Secours ? » - « Bien sûr, bien sûr ! » - « Venez, ma Sœur, nous allons boire un café » et ils m'entraînent vers une terrasse rue Richard Vandeveld. Et me voilà buvant une tasse de thé à 10h. du matin, entourée de quatre hommes ! Ils se mettent à bavarder et j'apprends que l'un d'entre eux habite avenue Zénobe Gramme. Je compte bien aller voir son épouse un de ces jours.

Et ainsi, Bruxelles redevient pour moi un lieu de rencontre belgo-turco-marocaine ! »



LA PLUME A LA MAIN

Chère Françoise,

Je joins un article que j'avais écrit il y a déjà un an.... Et que je n'avais jamais transmis pour être publié dans Le Maillon.

Je regrette d'avoir tant tardé car je suis certaine que ma chère Sœur Régina aurait eu plaisir à lire cette aventure de deux de ses petites élèves...

Avec mon meilleur souvenir,

Martine Van Malderen

Via Bartolomeo Bono 19 - 24121 Bergamo – Italie

Première rencontre avec la mort – Eerste ontmoeting met Pitje de Dood

A l'époque, on bourrait nos têtes de gosses avec des histoires du genre « Si tu rencontres Pitje de Dood, c'est-à-dire un squelette couvert d'un manteau noir et muni d'une fourche, cela veut dire que ta dernière heure est arrivée.... ».

Voici donc qu'un mercredi après-midi, j'avais invité ma petite amie Thereseke (elle était la fille aînée de la dame qui s'occupait de nous en gardiennes au Pensionnat) pour venir jouer chez nous à la maison. Nous étions, je pense, en première année primaire, donc nous n'avions même pas 7 ans. Je décide que nous irons « pêcher » et donc nous nous armons du matériel nécessaire : à part les maillots de bain, une paire de seaux et une grosse boîte de conserve, genre KLIM, pour accueillir les fruits de notre pêche. Il faut savoir qu'il s'agissait d'une pêche au seau et non à la canne ; nous allions à la recherche de petits poissons et quelques fois on avait la chance de prendre quelques crevettes ou petits crabes. Mais pour cela, il fallait aller pêcher là où il y avait des rochers, de grosses pierres, des moellons, et donc pas en bas de chez nous, mais au beach du château de Mr Dirickx un peu plus loin. Alors l'eau du lac était encore assez basse, elle n'avait pas encore subi la hausse due à la construction du barrage sur la Ruzizi, et il y avait donc une ample plage de terre rouge-noire qui permettait la promenade d'une propriété à l'autre.

Le temps n'est pas au beau, le soleil voilé ne brille pas et par conséquent le lac paraît plutôt sombre. Tandis que nous transportons notre matériel vers le beach Dirickx, nous apercevons comme une balle blanche à moitié enfouie dans la terre. Nous nous approchons et comme nous cherchons à tirer la balle hors de la boue, nous réalisons que.... « Ciel ! Horreur ! Il s'agit d'un crâne, un crâne humain ... ! »

Trouver sur notre chemin un crâne humain, il ne fallait pas avoir beaucoup d'imagination pour faire le lien avec les balivernes qu'on nous racontait. Personnellement je me sens pâlir, je ne contrôle plus un certain besoin, Thereseke, encore plus timide que moi, se met à pleurnicher quand je lui dis « Tu te rends compte, Pitje de Dood sur notre chemin, notre dernière heure est arrivée... ». Nous laissons tout tomber, rebroussons chemin, remontons en courant la volée d'escaliers qui nous ramène du lac vers le jardin de la maison, en hurlant des paroles convulsives et incompréhensibles. Ma sœur Anne inquiète vient vers nous, nous secoue pour nous calmer et se fait raconter ce qui se passe. Elle nous tranquillise, nous console et nous invite à lui indiquer l'endroit au bord du lac. Thereseke et moi la suivons à distance avec des pas mesurés genre Panthère Rose. Anne qui n'avait jamais peur de rien, retire le crâne de la boue, le rince dans l'eau du lac et le pose dans un de nos seaux abandonnés sur place. Un peu plus rassurées, - personne n'était tombé raide mort -, nous reprenons le reste de notre matériel et rentrons à la maison : nous avons fini de pêcher.

Le soir nous racontons l'aventure à nos parents et Papa décide que le lendemain il irait dénoncer la chose à la Police Judiciaire et leur remettre l'objet de notre épouvante. Un PV est établi, le crâne est pris en consigne. Peu de temps plus tard, Papa est rappelé par la PJ qui confirme après examen qu'il s'agit bien d'un crâne humain, de race négroïde, mais vu l'impossibilité de déterminer l'identité de la victime, le registre d'état civil des indigènes étant encore assez aléatoire, il ne peut servir à aucune enquête et donc il est invité à les débarrasser de l'objet de sa dénonciation. Papa revient donc à la maison avec le crâne. Et maintenant qu'en faire ?

Anne qui avait une imagination féconde et qui aimait toujours être à la une propose de l'amener à l'école et d'en faire don pour le Musée de Sciences du Pensionnat.

Celles d'entre vous qui auront vu ce vrai crâne humain dans le Musée du Pensionnat n'auront sans doute jamais su qu'il avait été trouvé par deux petites filles peureuses qui pensaient avoir rencontré Pitje de Dood.

Ma vraie première rencontre dramatique avec la mort arriva cependant peu d'années plus tard, en 1958 dans le cadre du Pensionnat, lorsque ma Mademoiselle de 5^{ème}, Claudie Laurent, fut tuée un dimanche matin dans un accident de voiture sur la Place Baudouin, à deux pas du magasin Vamaro.



ENTRE NOUS

Appels

Recherche amie

J'ai habité à Bukavu en 1951 sur la botte. Pas loin de chez nous résidait une bonne amie à moi. Son nom: Marie-Claire Jamsin.

Elle était élève de 5e latine au pensionnat Albert 1.

Pouvez-vous me procurer son adresse?

Merci d'avance,

Van den Brandt Jean-Paul

Peulisbaan 57, 2820 Rymenam

Tél. :
015|514663 : maison
015|203980: travail

Recherche de témoins pour mémoire de fin d'études

Je m'appelle Guillaume Léonard et je suis étudiant en histoire à l'Université catholique de Louvain-la-Neuve. Dans le cadre de mon mémoire de maîtrise relatif au Congo belge, je suis en recherche de témoignages de la part d'administrateurs coloniaux, de planteurs, de leurs conjoints ou de leurs enfants, actifs au Kivu dans le secteur du café durant les années 1945 – 1960. Les administrateurs territoriaux furent également impliqués dans la gestion des plantations et dans la commercialisation du café : ce sont donc également des témoins utiles à ma recherche

Avec mes remerciements anticipés

guileonard84@gmail.com

C'est toujours gai de recevoir un petit mot d'approbation pour le Maillon (Merci, Christel - F.Brassine) ainsi qu'une requête amusante comme celle-ci. Que personne n'hésite à faire de même: nous ferons tout notre possible pour vous donner satisfaction.

Bonjour Madame Debois,

Merci pour le mail. Ca me fait toujours plaisir de lire le Maillon. Et surtout de voir qu'enfin, il y a des photos ! C'est vraiment plus agréable à lire comme ça.

Je me permets de vous écrire car, croyez-le ou non, en faisant de la soupe, je me suis souvenue de la bonne soupe aux carottes que préparait Jeanine Misson quand j'allais suivre des cours de catéchisme chez elle entre l'heure de midi. Il y a de cela presque 30 ans maintenant.

En fait, je suis à la recherche de sa recette. Je ne sais pas si Madame Misson vit encore. Si c'est le cas et si vous avez ses coordonnées, je serais heureuse de pouvoir lui demander sa recette.

Je vous remercie d'avance et vous souhaite bonne continuation avec le Maillon.

Cordialement,
Christel Van der Perre - Leopoldstraat 109, 1980 Zemst
Gsm : 0475/59 09 31

Chère Françoise,

S'il y a de la place dans le Maillon, je voudrais ajouter un petit hommage aux Sœurs Louise et Régina :

Le 3 Janvier 2001 en l'église St Martin de Meise, les "5 soeurs Vamaro" se retrouvaient pour la dernière fois ensemble. Titine, Martine, Bernadette et Christine saluaient leur grande sœur Anne qui venait de quitter ce monde. C'était en plein hiver, il neigeait, il pleuvait, il gelait, un temps de canard que nos chères Sœurs Louise et Regina n'ont pas eu peur d'affronter et de passer "door wind en weer" pour venir saluer leur ancienne élève et consoler les 4 autres.

J'ai tellement apprécié ce geste, simple en soi, mais si profond, qui n'était autre que la confirmation du bien qu'elles nous avaient voulu, la continuation de leurs enseignements. Depuis lors, en guise de remerciement, j'ai entrepris de me rendre aux réunions du mois de Mars à Helmet.

Merci chères petites Sœurs, vous avez été très grandes!

Martine Van Malderen



ECHOS DE BUKAVU

Bonjour,

Sur la photo des filles de Bukavu, le n° 23 c'est Marianne Bouchard. Claude, sa sœur me l'a confirmé.

Bien à vous

*Alexandra van de Walle-Libbrecht
Luxembourg*

Quelques anciennes de Bukavu ont rendu visite à Sœur Mathilde dont l'adresse est maintenant :
Zonhove – Hulstplein 33 – 8700 Tielt
Tél. : 051/40 41 84



CARNET FAMILIAL

DECES

- Charles GARDIEN, époux de Suzanne RAMAEKERS, ancienne élève de Bukavu, décédé le 4 septembre 2010
- Rolande DEVAUX-PYSAREVITCH, ancienne élève de Bukavu et sœur de Berthe BODEUX- PYSAREVITCH, décédée le 7 septembre 2010
- Maxime JARDON, fils de Bertrand JARDON, professeur à Helmet, décédé le 28 octobre 2010

Nous présentons nos plus sincères condoléances aux familles.

SAMEDI 26 MARS 2011

GRANDE REUNION ANNUELLE AVEC DINER

INVITATION A TOUS :

-Anciennes et anciens : élèves, parents, professeurs et éducateurs, directrices et directeurs

-Amies et amis de la Sainte Famille (parmi lesquels sont bien sûr compris les directrices, directeurs, professeurs et éducateurs actuels)

-D'Helmet et de Bukavu

Menu

Chèvre chaud sur son lit de salade

**

Waterzooï à la gantoise

**

Salade de fruits

**

Café

Prix : 18 EUR par personne à verser avant le 28 février au compte 068-2029363-53 de l'Association des Anciennes et des Anciens d'Helmet avec la mention indispensable : « Dîner + noms des participants »

NB : Le prix est inchangé malgré la hausse du coût de la vie, mais vous pouvez le majorer.

Equipe de rédaction et d'expédition :

**F. BRASSINE, S. CHAVET - GEORGES, A. DEBOIS, M.T. DEGRAEVE -
BOUHON, F. DE SAEGHER, J. HAUMAN - SEVRAIN, C. MASQUELIER – DE
CORTE, C. PAQUET, N. PIETTE, E. SWALUS - PISSOORT, M.J. WAMPACH,
D. WESTHOVENS, M. WUIDART.**